

V. OLYMPIE

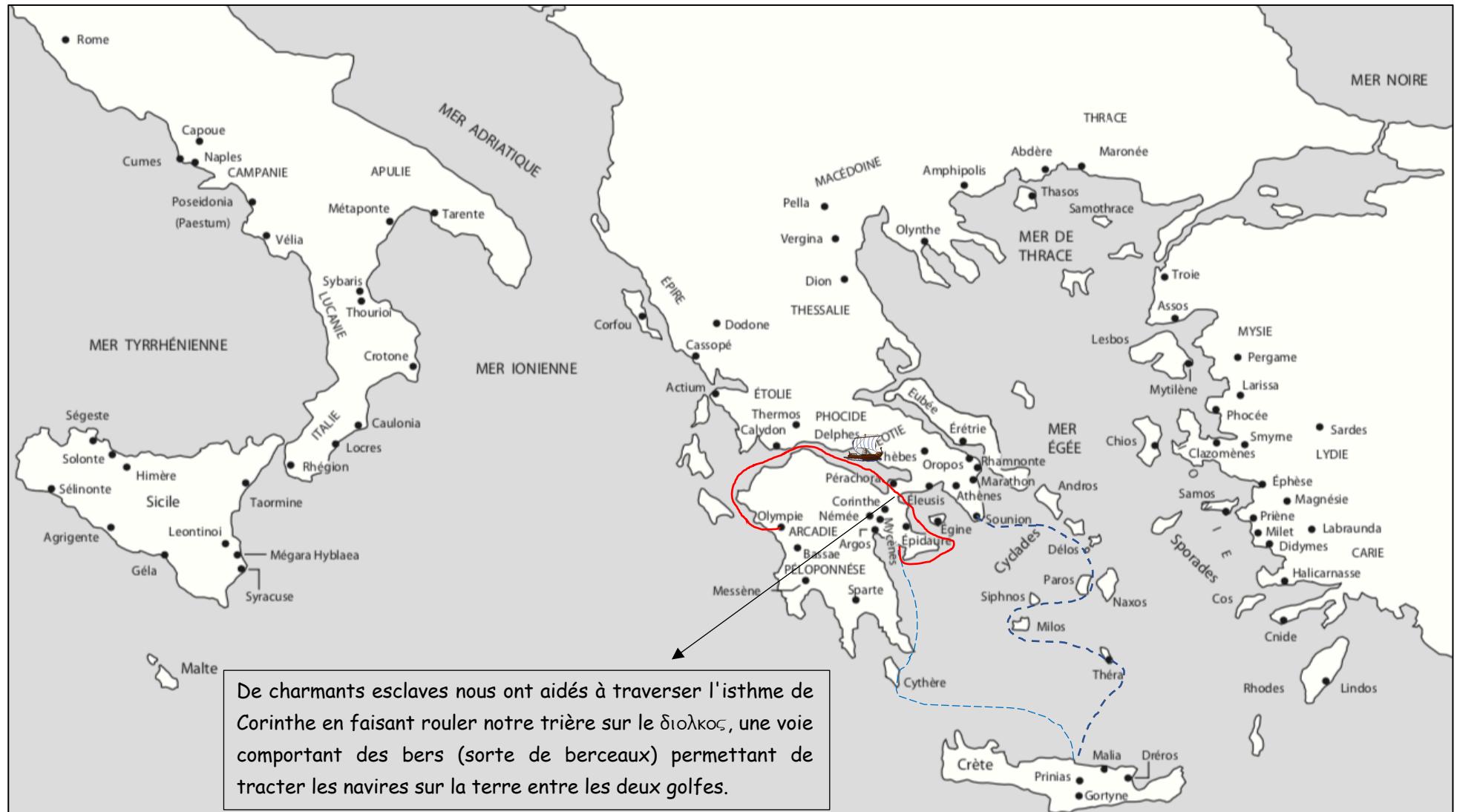
BERCEAU DES JEUX



Le temple de Zeus à Olympie



Vue aérienne du sanctuaire d'Olympie, on devine le stade au fond à droite





OLYMPIE, BERCEAU SACRÉ DU SPORT

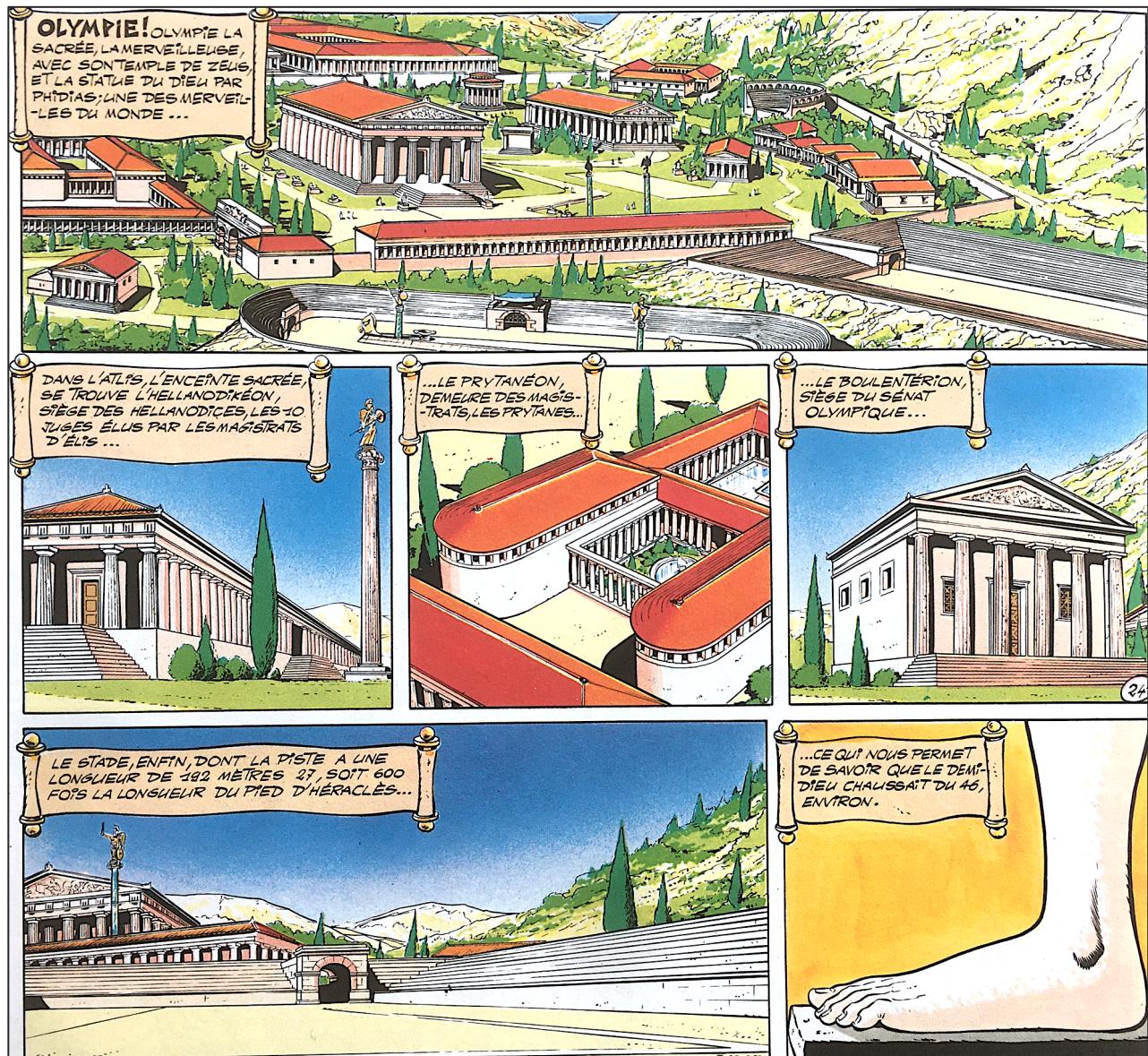
Nous abordons aux rivages de l'Élide, la plaine péloponnésienne où se situe, entre les fleuves Alphée et Kladéos, le **sanctuaire d'Olympie**, connu dans le monde entier pour ses célèbres **Jeux**.

Notre objectif cette année est de visiter le sanctuaire pour en apprendre davantage sur ces Jeux qui continuent de rythmer l'humanité entière. L'an prochain, en revanche, vous serez amenés à participer activement aux "Jeux Olympiques du cours de Grec" où vous défendrez, avec force et honneur, les couleurs de votre cité.

Mais n'en disons pas plus pour le moment...

Observez la planche de bande dessinée ci-dessous.

Nous verrons par la suite si elle respecte les données archéologiques et historiques ☺



R. GOSCINNY, A. UDERZO, *Astérix aux Jeux Olympiques*, 1968, p. 28.

Καλος καγαθος: L'IDEAL GREC ANTIQUE

"Des corps nus sculpturaux, aux muscles tendus par l'effort... Ces images évoquent instantanément la civilisation grecque. Récurrentes dans l'iconographie et la statuaire, elles témoignent de pratiques corporelles mises en place dès l'époque archaïque.

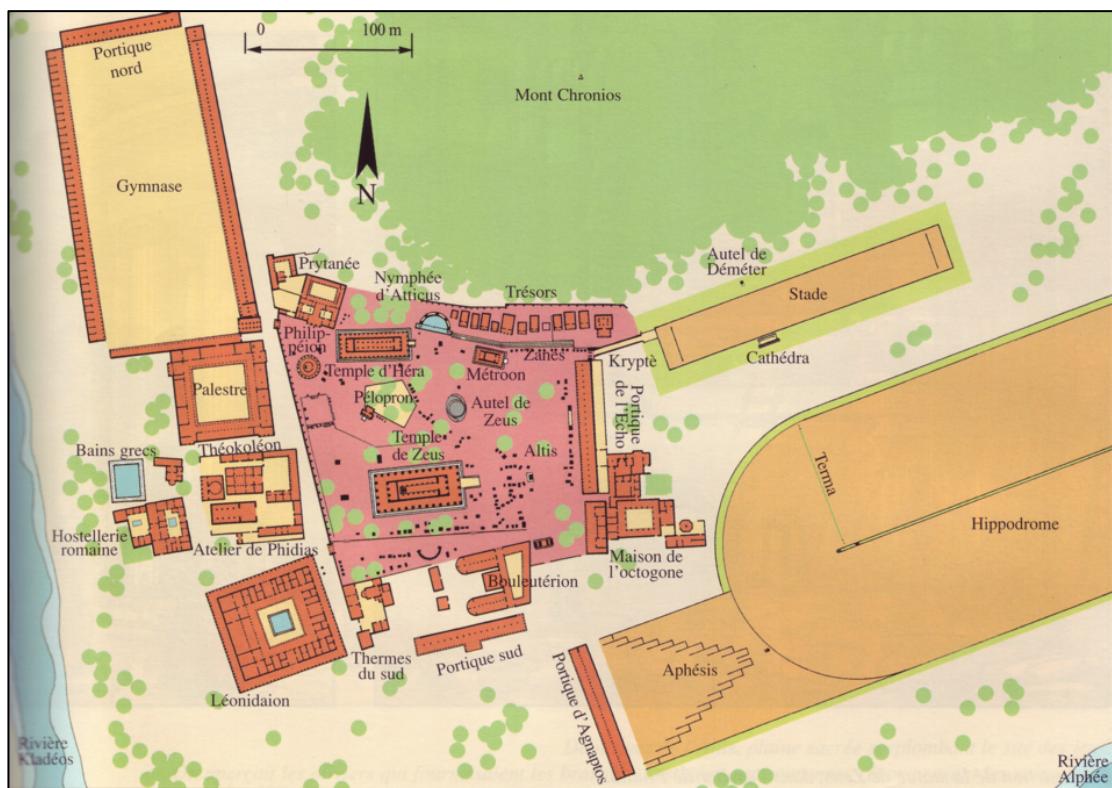
À partir du VI^e siècle avant notre ère, les Grecs se forgent même la réputation d'un "peuple d'athlètes". Ils s'entraînent au gymnase et à la palestre, courrent au stade et s'affrontent lors des Jeux Olympiques et des compétitions qui rythment la vie des cités.

Ils inventent aussi la figure sociale du champion auréolé de gloire, érigé en modèle."

M. MAYO, *Le sport s'invente à Olympie*, in *Les cahiers Sciences & Vie, Histoire et civilisations*, n°199, juillet-août 2021, p.47.

Effectuez vos recherches :

- situez l'époque archaïque dans le temps.
- que sont le gymnase et la palestre ?
- que signifie *καλος καγαθος* ?
- comment cette "devise" a-t-elle été traduite en latin ?
- quelle est la devise des J.O. modernes (toujours en latin) ?
- en quoi la devise moderne est-elle proche/éloignée de l'idéal antique ?



Plan du sanctuaire d'Olympie, issu de J. MARTIN, *Les voyages d'Alix, Les Jeux Olympiques*, p. 13

LE RYTHME OLYMPIQUE

Les Jeux Olympiques auraient été institués pour la première fois en 776 a.C.n. Ils étaient tellement importants aux yeux des Grecs que leur fondation servit de point de départ au calendrier hellène. Les Grecs utilisaient les **Olympiades** - *les périodes de quatre ans qui séparaient deux tenues des jeux olympiques* - pour situer un événement dans la chronologie.



Pas facile de compter en olympiades !

Prenons un exemple : la fondation de Rome en 753 a.C.n.

En olympiades, cela nous donnerait : la 4^{ème} année de la 6^{ème} Olympiade.

Une formule existe : $4.(n-1) + p - 777 = \text{année de notre calendrier}$

où n = nombre d'olympiades et p = le chiffre de l'année de l'olympiade (1^{ère}, 2^{ème}, 3^{ème} ou 4^{ème})

Attention : si le résultat est nul ou positif, il faut ajouter 1 car l'année 0 n'existe pas...

Là nous entrons dans les *Olympiades mathématiques* ! ☺

Un petit exercice ?

Calculez la date de l'événement qui a eu lieu la troisième année de la 158^{ème} olympiade.

De quel événement majeur s'agit-il ?

UNE ORIGINE SACREE ET MYTHIQUE

Compétitions sportives en l'honneur des dieux (voir plus loin *Dans la légende*), les Jeux Olympiques dériveraient tout droit des cérémonies funéraires où on célébrait les morts par des jeux sportifs, comme en témoigne le chant XXIII de l'*Iliade* où des jeux ont lieu pour célébrer la mort du héros grec Patrocle, tombé au combat.

Les concours organisés à Olympie avaient lieu tous les quatre ans et s'inscrivaient dans une dynamique plus large, celle des **Jeux Panhelléniques**. Comme leur nom l'indique, ces concours rassemblaient *tous les Grecs* et se déroulaient à Delphes la 3^{ème} année de chaque olympiade, à Corinthe et à Némée les 2^{ème} et 4^{ème} année de chaque olympiade.

Pour que les athlètes puissent rejoindre en toute sécurité les sanctuaires où se déroulaient les jeux, les **Spondophores**, des messagers officiels, parcourraient le monde grec afin d'annoncer les dates de tenues des jeux (toujours en été).

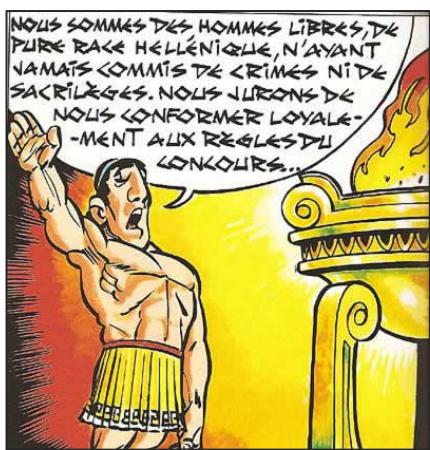


Une **trêve sacrée** avait alors lieu pendant un mois avant et un mois après la tenue des jeux : les combats entre cités rivales ne pouvaient reprendre qu'après ce temps de paix.

Pendant la trêve, les combats ne pouvaient avoir lieu que dans le stade

LE DÉROULEMENT DES JEUX

Les athlètes envoyés par les différentes cités du monde grec se rendaient tout d'abord à Élis où ils s'entraînaient quelques temps sous les yeux des **Hellanodices**, les **prêtres-juges** des Jeux Olympiques ; ils opéraient déjà une **sélection** parmi les candidats. Les athlètes étaient tous logés à la même enseigne et consommaient la même nourriture.



Astérix aux Jeux Olympiques

Ensuite, une **procession** avait lieu jusqu'au sanctuaire d'Olympie. On y faisait des **sacrifices** en l'honneur de Zeus et des autres dieux.

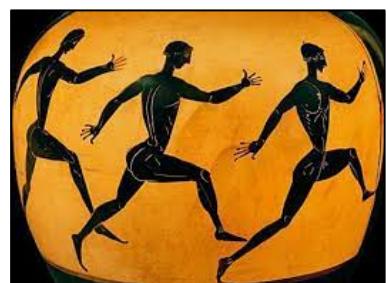
Le premier jour des épreuves officielles, les athlètes prononçaient le **serment olympique** par lequel ils s'engageaient à respecter le règlement et à se soumettre aux décisions des Hellanodices (toute tricherie était sévèrement punie !). Commençaient alors les épreuves qui s'étaient sur **cinq jours**.

LES ÉPREUVES

Si, au départ, seule la course d'un stade avait lieu, au fil des olympiades, le programme des journées s'est largement étoffé et de nombreuses épreuves ont été ajoutées : diverses courses à pied, le lancer du javelot, le lancer du disque, la lutte, le pancrace, la course de chars... les spectateurs avaient de quoi se régaler !

Les courses à pied

Elles avaient lieu dans le **stade** et pouvaient aller du sprint, comme le **δρόμος** (course d'un stade) ou le **διαυλος** (deux stades) au fond (le **δολίχος** compta entre 7 et 24 stades selon les époques).



Amphore athénienne à figures noires



Amphore panathénaique à figures noires (vers 320 a.C.n.)

Une course particulière clôturait généralement les jeux, symbole de la reprise inévitable de l'activité guerrière après la trêve sacrée : l'**όπλιτοδρόμος** ou **course en armes**. Les athlètes devaient parcourir un aller-retour, lourdement armés.



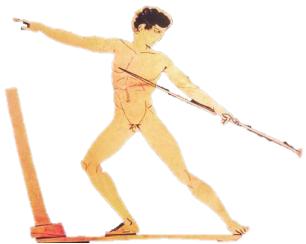
Le stade d'Olympie, orienté Est-Ouest

Le lancer du disque et du javelot



Le disque lancé par les discoboles était en pierre ou en bronze et avait un poids fixe. Le javelot, quant à lui, était lancé grâce à un propulseur en cuir qui accélérerait sa vitesse de pénétration dans l'air.

Ces deux épreuves présentent beaucoup de similitudes avec leurs descendantes modernes.



Le saut en longueur



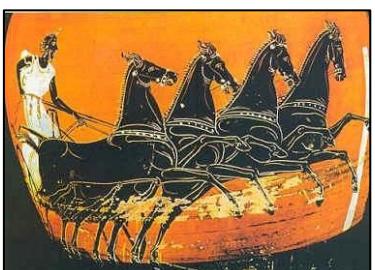
Sans doute accompagné du son de la flûte, l'athlète devait effectuer une série de sauts (trois ?) en s'aidant d'haltères pour équilibrer son corps et gagner en amplitude.



Haltères en pierre

Les courses hippiques

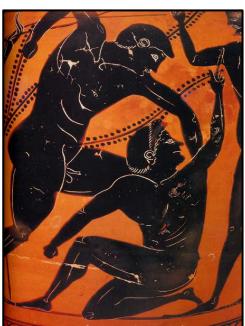
Elles avaient lieu dans l'**hippodrome** et consistaient en courses de chars ou en courses sur chevaux montés. Elles devaient ressembler peu ou prou aux courses hippiques d'aujourd'hui si ce n'est que les **auriges** (conducteurs de char) et les **jockeys** étaient des esclaves : c'est donc le propriétaire de l'attelage gagnant qui était couronné vainqueur (vous avez dit injuste ?).



Un quadriga, un char tiré par quatre chevaux

Les sports de combat

La lutte, le **pugilat** (sorte de boxe) et le **pancrace** (où presque tous les coups étaient permis) constituaient la gamme des sports de combat, rappelant encore une fois l'art de la guerre. Les catégories de poids n'existaient pas encore, ce qui rendait certains affrontements légèrement compliqués pour les athlètes de plus frêle constitution. En cas de coup mortel (ce qui n'était pas rare), c'est la **victime** qui était déclarée vainqueur, parfois au grand dam de son adversaire (voir le texte de cette séquence en p.13) ...



Deux lutteurs sur un bas-relief (500 a.C.n.)

Un pancratiaste demande l'abandon du combat à l'arbitre .

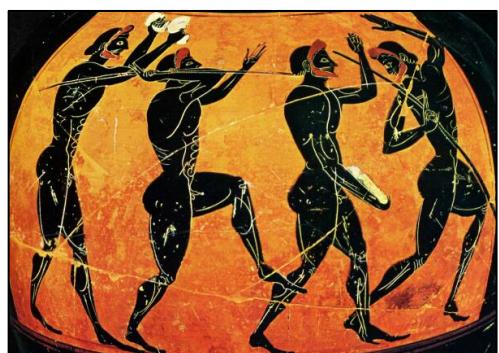
Deux pugilistes



Le pentathlon

Instauré lors de la 18^{ème} olympiade (à vos calculettes ☺ !), le pentathlon regroupait : la course, le saut, le disque, le javelot et la lutte. Le vainqueur était celui qui remportait le premier trois victoires.

Si après les quatre premières épreuves aucun vainqueur ne s'était distingué, la victoire se jouait à la lutte.



Amphore panathénaique à figures noires (500 a.C.n.) où l'on voit deux lanceurs de javelot, un discobole et un sauteur en longueur

Les épreuves artistiques

En marge des compétitions sportives, il existait également des **concours artistiques** (poésie, chant...). À Delphes, dans le sanctuaire d'Apollon, le dieu des arts, ces épreuves revêtaient même un caractère plus important.

RECOMPENSES ET HONNEURS

Si aujourd'hui les trois premiers de chaque épreuve montent sur le podium et reçoivent une médaille au son des hymnes nationaux, seul le **vainqueur**, choisi par les dieux, était honoré lors des Jeux Olympiques antiques. Il ceignait sa tête d'un ruban de laine et recevait une couronne d'olivier : assurance d'une gloire éternelle.

Un défilé des vainqueurs dans l'Altis, acclamés par les poètes dans le Portique de l'écho, était suivi d'un banquet officiel au Prytanée. Tous les champions voyaient en outre leur nom inscrit dans le **catalogue officiel** du gymnase olympique.

Rentré dans sa cité, l'athlète victorieux devenait un "**olympionique**", plus tout à fait humain (et en passe de devenir divin...) et recevait des **honneurs divers** (exemption d'impôts, statue à son effigie, récompenses en argent, poèmes à sa gloire, etc.)



Hellanodice offrant le ténia, la bandelette de laine des vainqueurs, à un athlète victorieux



Athlète félicité par un Hellanodice.
Remarquez la couronne sur sa tête

Le saviez-vous ?

Aux JO d'Athènes, en 2004, l'antique couronne d'olivier était offerte aux athlètes victorieux et elle figurait même sur le drapeau officiel des Jeux !



Si aujourd'hui les femmes ont obtenu le droit de participer aux JO (depuis les Jeux de Paris, en 1900), il n'en était pas question dans l'Antiquité ! Seule la prêtresse de Déméter pouvait assister aux compétitions et les femmes mariées étaient même interdites de stade !

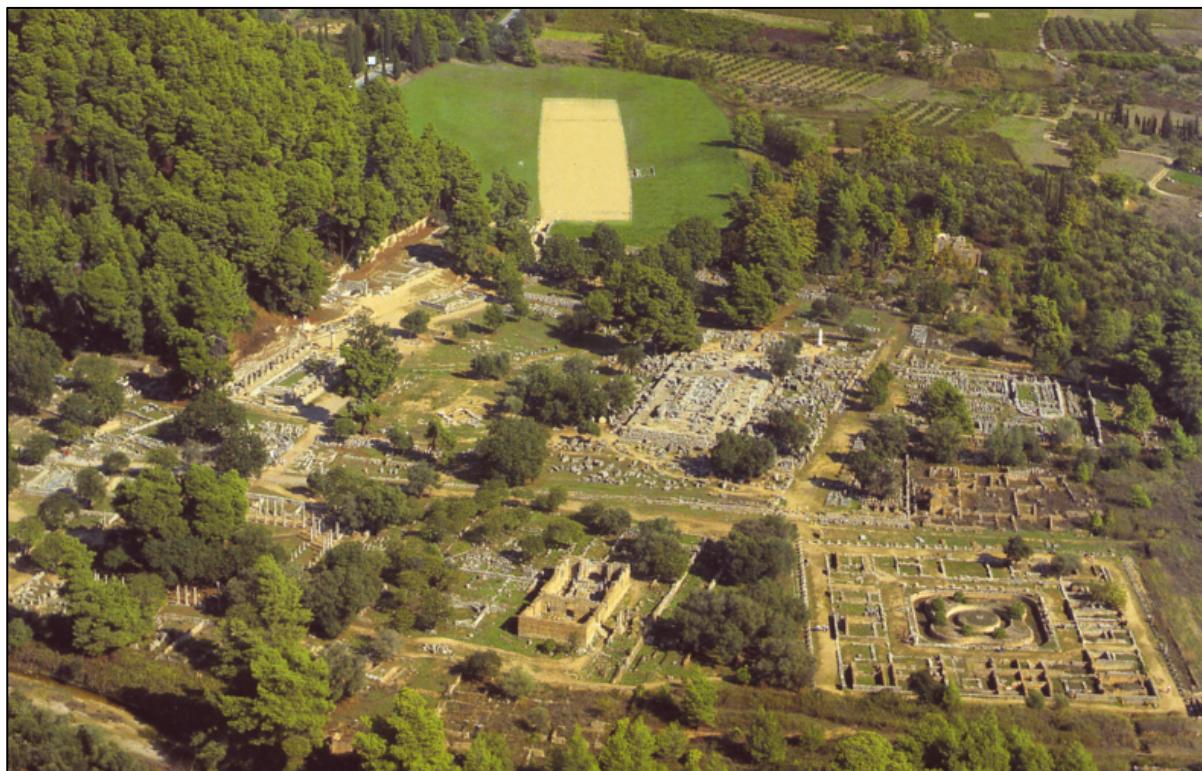
Une épreuve de course, les *Héraia*, était tout de même réservée aux jeunes filles.



Astérix aux Jeux Olympiques

Il existait cependant un moyen pour les femmes de remporter une couronne d'olivier dans certaines épreuves officielles.

Lesquelles et comment, à votre avis ? Un indice vous est donné ci-dessus ☺



Vue aérienne du sanctuaire d'Olympie

Pour en savoir plus :



Cet excellent reportage nous fait revivre, l'espace d'une heure, les Jeux Olympiques antiques : https://www.youtube.com/watch?v=_dt_EVYpBw



Héraclès et Pélops, fondateurs des Jeux Olympiques ?

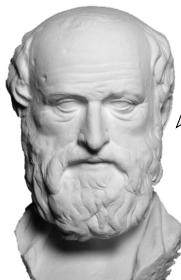
Les jeux, du fait de leur caractère sacré, étaient intimement liés au culte des dieux. Ainsi, si on honorait Apollon à Delphes et Poséidon à Corinthe, à Olympie, c'est le grand Zeus qui recevait les faveurs des mortels. En témoignent l'immense temple dorique qui lui était dédié au cœur de l'Altis et la statue chryséléphantine à son effigie, œuvre du célèbre Phidias, que l'on comptait au nombre des Sept Merveilles du monde antique (voir plus loin *Les traces de l'Histoire*).

Un des mythes fait du célèbre héros Héraclès, fils de Zeus, le créateur des concours olympiques, comme le rappelle l'orateur athénien **Lysias** dans l'incipit de son *Discours olympique* :

"Illustres Grecs, vous devez aujourd'hui payer un tribut d'éloges à la mémoire d'Héraclès, qui, sans parler d'une foule d'actions dignes de tous nos hommages, voulut établir ces jeux par amour pour la Grèce.

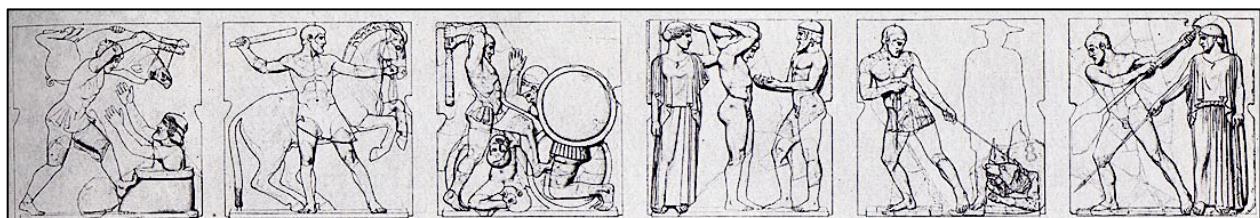
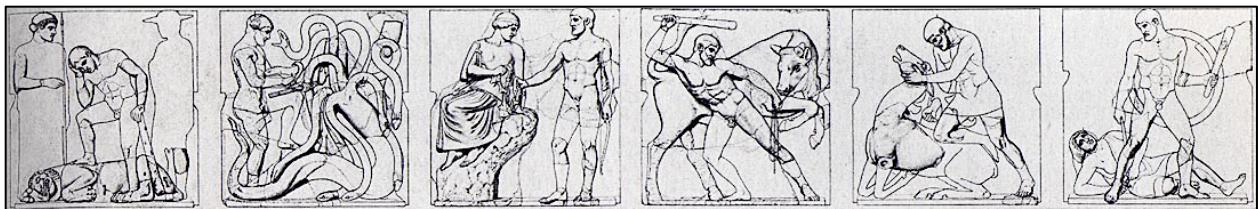
La division jusqu'alors avait régné entre nos villes ; lorsqu'il eut chassé les tyrans et réprimé partout la violence, il institua cette assemblée solennelle où l'on devait étaler à l'envi, dans la plus belle de nos contrées, l'éclat des richesses, les forces du corps et les talents de l'esprit ; cette assemblée où nous devions tous nous réunir pour voir ou pour entendre, et dont l'établissement lui parut propre à faire naître parmi les Grecs une bienveillance mutuelle."

LYSIAS, *Discours olympique*, 1



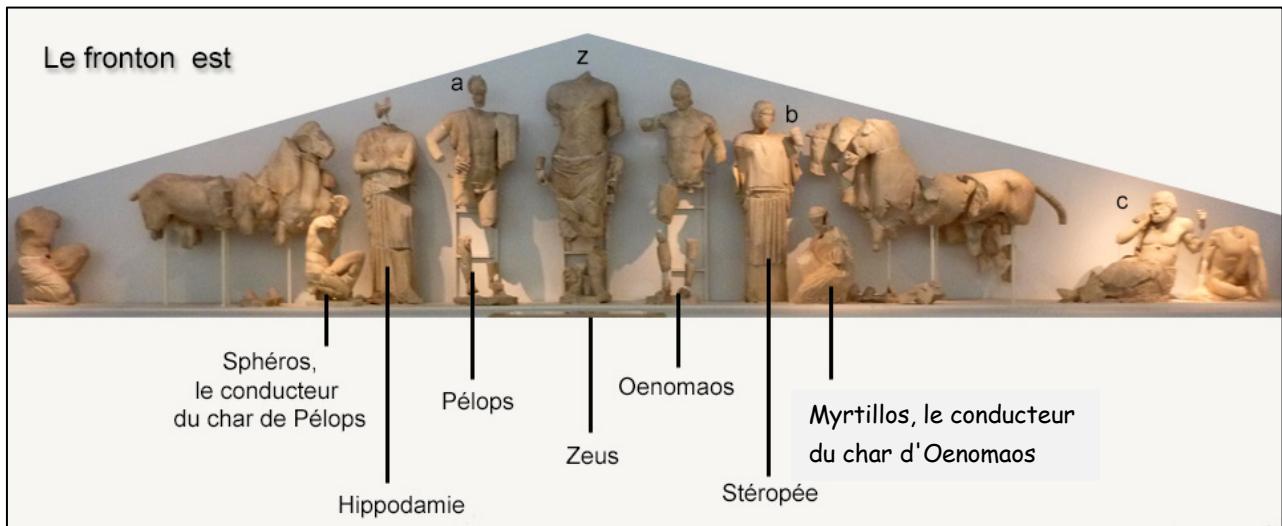
Lysias (458 - 380)

Sur les métopes du temple de Zeus figuraient d'ailleurs les Douze Travaux d'Héraclès, dont voici la reconstitution. Les reconnaissiez-vous ?



Une autre version fait de Pélops, le fils de Tantale, le fondateur officiel des Jeux Olympiques. En effet, après la course qui l'opposa au roi Oenomaos pour la main d'Hippodamie, la fille de ce dernier (voir notre troisième étape : *Mycènes, la cité guerrière*), Pélops aurait institué des jeux sportifs pour célébrer le trépas du roi pendant la course (sans doute Pélops éprouvait-il quelques remords pour avoir fait saboter le char du roi...)

Cet épisode était lui aussi inscrit dans la pierre puisque le fronton est du temple de Zeus représentait les préparatifs de cette célèbre course de char :



Des champions légendaires

Si les fondateurs supposés des Jeux Olympiques appartenaient à la mythologie, certains champions ont marqué leurs contemporains avec une telle force qu'ils sont, eux aussi, entrés dans la légende...

Léonidas de Rhodes

Cet athlète du second siècle a.C.n. réalisa le triplé des courses "courtes" (stadion, diaulos et hoplitodromos) lors de quatre olympiades consécutives, soit douze victoires en tout ! Il est le seul athlète à avoir réalisé cet exploit, et il a fallu attendre les treize médailles de Michael Phelps en natation, remportées sur quatre éditions successives, pour voir ce record battu !

Milon de Crotone

Milon était un lutteur originaire de la petite cité de Crotone, en Italie du sud, qui vécut au VI^e s. a.C.n. Il aurait remporté six ou sept couronnes à Olympie, six ou sept à Delphes, neuf à Némée et dix à l'Isthme ! Il arriva même que personne n'ose lutter face à lui tellement il était impressionnant !

Il serait mort tué par des bêtes sauvages, les mains coincées dans un tronc qu'il voulait fendre en deux...

J.J. BACHELIER, *La mort tragique de Milon de Crotone*, 1761



VOCABULAIRE

Noms

1^{ère} déclinaison

- Αθηνα, ας ἡ : Athéna
 Αστυπαλαια, ας ἡ : Astypalaia (île)
 θυσια, ας ἡ : le sacrifice
 λυπη, ης ἡ : le chagrin
 μαχη, ης ἡ : le combat
 νικη, ης ἡ : la victoire
 Πυθια, ας ἡ : La Pythie
 Ελλανοδικης, ου ὁ : l'Hellanodice
 Κλεομηδης, ου ὁ : Cléomède

2^{ème} déclinaison

- ἀστος, ου ὁ : le citoyen, l'habitant
 Δελφοι, ων οἱ : Delphes
 ἥρωας, ου ὁ : le héros
 θεωρος, ου ὁ : l'ambassadeur
 Ικκος, ου ὁ : Ikkos
 ὄροφος, ου ὁ : le toit
 στυλος, ου ὁ : la colonne
 διδασκαλειον, ου το : l'école
 ιερον, ου το : le temple, le sanctuaire
 κιβωτος, ου ἦ : le coffre, la malle

3^{ème} déclinaison

- παις, παιδος ὁ : l'enfant

Adjectifs

- Αστυπαλαιειος, εως : de l'île d'Astypalaia
 Επιδαιριος, α, ον : d'Épidaure
 θνητος, η, ον : mortel
 κειμενος, η, ον : situé(e), se trouvant
 άστατος, η, ον : dernier

Pronoms

- αύτος, αύτη, αύτο : celui-ci, celle-ci, ceci

Verbes

- ἀναστρεφω : (s'en) retourner
 ἀνατρεπω : renverser
 ἀνοιγω : ouvrir
 ἀποστελλω : envoyer
 ἀφαιρεω : priver qqn (gén.) de qqch. (acc.)
 ἔμπιπτω + dat. : tomber sur
 εύρισκω : trouver
 θυω + dat. : faire un sacrifice à
 καταλιθω + acc. : lancer des pierres sur
 λεγω : dire, parler, répondre
 πυκτευω + dat. : combattre au pugilat
 φευγω : fuir
 φονευω : tuer
 χρη : il faut
 βουλομαι : vouloir
 μαινομαι : devenir fou
 πυνθανομαι + gén. : s'informer de, avoir
 des informations sur

Mots invariables

Adverbes

- έπειτα : ensuite
 ούκετι : ne... plus
 οὐχ (οὐ ; οὐκ) : ne... pas

Conj. de sub.

- ότε + ind. : quand, lorsque
 ότι + ind. : parce que
 ώστε + ind. : de sorte que

Prépositions

- εἰς + acc. : vers, chez, près de
 ἐν + dat. : dans, en, sur, pendant
 ὑπο + gén. : à cause de, sous l'effet de

Le saviez-vous ?

Le logo de la célèbre marque est tiré d'une aile de Νικη, la déesse grecque de la victoire. Cette divinité descendait de l'Olympe pour couronner le vainqueur.





TEXTE

FOLIE ET HÉROÏSATION D'UN ATHLÈTE

Aux Jeux Olympiques, le pugilat - une sorte de boxe où presque tous les coups étaient permis - n'était pas sans danger. On pouvait même y trouver la mort !

Coutume étrange : en cas de coup fatal, c'est la victime, que l'on croyait rappelée par les dieux, qui était déclarée vainqueur.

Ce point de règlement ne fit pas la joie d'un certain Cléomède, pugiliste originaire de l'île d'Astypalaia, qui eut une réaction assez violente...

Κλεομηδῆς Ἀστυπαλαιεὺς Ἰκκω πυκτευει Ἐπιδαυριῶ καὶ αὐτὸν φονευει ἐν τῇ μαχῇ.

Αὐτου δε οἱ Ἑλλανοδικαι ἀφαιρουσι την νικην.

Ἐπειτα δε μαινεται ὑπο της λυπης και ἀναστρεφει μεν εἰς Ἀστυπαλαιαν,

ἀνατρεπει δε τους του διδασκαλειου στυλους.

Ἐμπιπτει δε ὁ ὄροφος τοις παιδιοις, ώστε τον Κλεομηδην καταλιθουσιν οἱ ἀστοι.

Φευγει δε εἰς κιβωτον κειμενην ἐν τῷ Ἀθηνας ἱερῷ.

ότε οί Ἀστυπαλαιεις αὐτην ἀνοιγουσι, Κλεομηδην ούχ εύρισκουσι

και ἀποστελλουσι θεωρους εἰς Δελφους, ὅτι βουλονται αὐτου πυνθανεσθαι.

Και τοις θεωροις ἡ Πυθια λεγει .

« Υστατος των ἡρωων Κλεομηδης ἐστι και οὐκετι θνητος και αὐτω θυειν θυσιας χρη. »

D'après PAUSANIAS, VI, 9, 6-8



Le boxeur des Thermes, bronze des III^e-II^e s. a.C.n.



Les cestes, des bandes de cuir parfois rehaussées de bois dont les pugilistes s'entouraient les mains, rendaient les coups encore plus violents...

Le traumatisme fatal ne devait donc pas être une chose rare à l'époque !



OBSERVONS !

V. Olympie, berceau des Jeux

DES CLÉS POUR TRADUIRE

Des "intrus" masculins dans la première déclinaison...

Vous l'aurez peut-être remarqué, deux **intrus** se sont glissés dans le vocabulaire de la première déclinaison de cette étape :

Κλεομηδῆς, ou ὁ : *Cléomède* et Ἐλλανοδίκης, ou ὁ : *l'Hellanodice*

Ces noms sont **masculins**, comme le montre leur article, et malgré leur génitif en -ou, ils appartiennent bel et bien à la première déclinaison.

Les noms masculins de la première déclinaison sont surtout des mots se terminant par le suffixe **-της**, signifiant « qui accomplit l'*action de* », et représentant donc des **personnes** → ὁ πολιτης, ou : *le citoyen* ; ὁ ἀθλητης, ou : *l'athlète* ; ὁ ληστης, ou : *le pirate*.

Certains se terminent au nominatif sg. par la variante **-ας**, comme ὁ νεανιας, ou : *le jeune homme*, et on donc un **-α** à la place du **-η** dans la déclinaison :

πολιτης, ou ὁ le citoyen		νεανιας, ou ὁ le jeune homme	
sg.	pl.	sg.	pl.
ὁ πολιτης	οἱ πολιται	ὁ νεανιας	οἱ νεανιαι
πολιτα	πολιται	νεανιا	νεανιαι
τον πολιτην	τους πολιτας	τον νεανιαν	τους νεανιας
του πολιτου	των πολιτων	του νεανιου	των νεανιων
τω πολιτη	τοις πολιταις	τω νεανια	τοις νεανιαις

L'infinitif présent

L'infinitif présent se forme, lui aussi, aux trois voix.

Une voyelle thématique **-ε-** est ajoutée aux voix moyenne et passive :

Présent actif	Présent médio-passif
λυω	λυ – ε – σθαι

L'infinitif, dans le texte de cette séquence, est employé comme **complément d'autres verbes** :

- χρηθυειν : *il faut faire un sacrifice*
- βουλονται πυνθανεσθαι : *ils veulent s'informer*

D'autres emplois existent, nous les verrons ultérieurement ☺



Les mots invariables : de précieux alliés pour analyser et traduire !

Traduire une phrase, c'est un peu comme résoudre une enquête policière ! L'enquêteur/traducteur doit observer la scène de crime (la phrase), récolter un maximum d'indices (les mots, les terminaisons, ...), les trier (analyse) et formuler des hypothèses pour arriver à coincer le coupable (et donc à traduire ☺) !

La version est une tâche assez complexe, et il ne faut négliger aucun indice ! À ce titre, les mots invariables sont d'une aide précieuse car comme leur nom l'indique, ils ne varient jamais, et sont donc facilement reconnaissables :



Les CONJONCTIONS

- de COORDINATION : elles relient entre elles deux (ou plusieurs) entités identiques, comme deux noms, deux adjectifs, deux verbes, deux propositions, ...

ex. :

καὶ : et

ἀλλα : mais

ἢ : ou

οὐν : donc

οὐτε...οὐτε... : ni... ni...

γαρ : car, en effet

Κλεομηδης Ἰκκω πυκτευει καὶ αὐτον φονευει ἐν τῇ μαχῃ.

Cléomède affronte Ikkos au pugilat **et** le tue au combat.

- de SUBORDINATION : elles introduisent des propositions secondaires (P_2) et vont contraindre le verbe qu'elles introduisent à adopter un mode bien défini (+ indicatif ; + subjonctif, etc.)

ex. :

ὅτε : quand, lorsque

εἰ : si

ἵνα : pour que

ὅτι : que, parce que

ἐπειδη : puisque

ὅπως : pour que

ὡς : comme, que

ώστε : de sorte que

‘Οτε οἱ Ἀστυπαλαιεις αὐτην ἀνοιγουσι, Κλεομηδην οὐχ εύρισκουσι.

Lorsque les citoyens d'Astypalaia ouvrent celui-ci, ils ne trouvent pas Cléomédès.

P_2 de temps

LES PREPOSITIONS

Elles introduisent des compléments (CP, Ct agent, ...) et induisent toujours un cas bien précis : elles sont donc très pratiques pour isoler facilement les mots qu'elles introduisent et former ainsi des blocs/groupes facilement identifiables et analysables.

<u>PRÉPOSITION</u>	<u>ACCUSATIF</u>	<u>GÉNITIF</u>	<u>DATIF</u>
ἀνα	vers le haut, de bas en haut, pendant		
ἀνευ		sans	
ἀντι		à la place de, contre	
ἀπό		à partir de, à la suite de, loin de	
δια	à cause de	à travers	
εἰς / ἐς	vers, chez, à		
ἐκ / ἐξ		hors de, de	
ἐν			dans, en
ἐπι	vers	sur	en vue de, sur
κατά	selon, à travers, en descendant, vers		
μετά	après	avec	
παρά	le long de, vers	de la part de, de chez	chez, auprès de
περί	autour de	au sujet de, en ce qui concerne, à propos de	
προ		devant	
προς	vers, chez		en plus de
συν			avec, en compagnie de
ὑπερ		en faveur de, au-dessus de	
ὑπό		sous	par (Ct Agent animé)

Attention : excepté pour περὶ et πρὸ, la dernière lettre de la préposition peut s'élider - disparaître - si le mot suivant commence par une voyelle : ὑπ’ Αθηνα = ὑπρὸ Αθηνα

+ acc. + dat.

+ dat.

Il s'enfuit **vers** un coffre se trouvant **dans le temple** d'Athéna.

Les ADVERBES

Ils ajoutent généralement des précisions à la phrase (comme la manière ou le temps). Soyez attentifs aux adverbes de négation comme οὐ, οὐκ, οὐχ ou encore μη.

ex. :

ἘΤΙ : encore

ἀεὶ : toujours

ἐνταῦθα : là

μαλά : très

αὐτίκα : aussitôt

εἰτα / ἐπειτα : ensuite

διο : c'est pourquoi

Ὑστάτος τῶν ἡρωῶν Κλεομηδῆς ἔστι καὶ οὐκέτι θνητός.

Cléomède est le dernier des héros et il n'est plus mortel.

LES PARTICULES

Le grec étant une langue qui adore la précision, elle fourmille littéralement de petits mots qui viennent apporter toute une gamme de nuances et qui permettent de mieux cerner la pensée de l'auteur.

ex. :

ἀρά : donc, assurément

γε : tourefois, en tout cas

μεντοι : cependant

δε : et, mais

γουν : certes, du moins

δη : certes

τοινυν : certes

L'expression μεν... δε... : *d'une part, .. d'autre part* est très souvent utilisée pour exprimer un "balancement", un "parallélisme" dans la phrase :

...ἀναστρεφει μεν εἰς Ἀστυπαλαιαν, ἀνατρεπει δε τους του διδασκαλειου στυλους.

...d'une part il s'en retourne à Astypalaia, d'autre part il fait s'écrouler les colonnes de l'école

Traduire toutes ces particules risquant parfois de rendre le texte français trop lourd, nous en ferons parfois l'économie.

Toutefois, nous nous efforcerons de rendre les nuances exprimées par les particules avec le plus de justesse possible.



La syntaxe des cas : la clé qui ouvre toutes les portes !

La syntaxe des cas est la correspondance entre les cas et les fonctions. C'est elle qui permet de passer de l'analyse morphologique à la traduction. Sa maîtrise parfaite est par conséquent incontournable.

Il est inutile de connaître par cœur les déclinaisons, d'être capable de donner le cas d'un nom dans une phrase si on ignore l'étape suivante, c'est-à-dire comment trouver la fonction du nom dans la phrase pour pouvoir le placer au bon endroit dans la traduction !



<u>CAS</u>	<u>FONCTION(S)</u>
NOMINATIF	<ul style="list-style-type: none"> - sujet - attribut du sujet
VOCATIF	<ul style="list-style-type: none"> - interpellation (souvent avec ω̄)
ACCUSATIF	<ul style="list-style-type: none"> - complément direct du verbe - complément de phrase (avec préposition) - accusatif de durée → πολυν χρονον : pendant longtemps - sujet et attribut de la P₂ infinitive
GÉNITIF	<ul style="list-style-type: none"> - complément du nom - complément de temps (moment) → ημερας και νυκτος : de jour et de nuit - complément de phrase avec une préposition - complément d'agent animé avec ὑπο - complément de certains verbes → ἀρχω + génitif : commander à - sujet et verbe du génitif absolu
DATIF	<ul style="list-style-type: none"> - complément indirect du verbe - complément de phrase (avec ou sans préposition) - complément d'agent inanimé



REtenons !

SYNTHÈSE

4

*La première déclinaison masculin (mots en -ης, -ου et -ας, -ου)***πολιτης, ου ὁ**

le citoyen

sg.

ὁ πολιτης

πολιτα

τον πολιτην

του πολιτου

τω πολιτη

pl.

οἱ πολιται

πολιται

τους πολιτας

των πολιτων

τοις πολιταις

νεανιας, ου ὁ

le jeune homme

sg.

ὁ νεανιας

νεανια

τον νεανιαν

του νεανιου

τω νεανια

pl.

οἱ νεανιαι

νεανιαι

τους νεανιας

των νεανιων

τοις νεανιαις

L'infinitif présent des verbes réguliers

Présent actif

λυω

λυ—ειν

Présent médio-passif

λυ — ε — σθαι

Les mots invariables

ADVERBES

apportent une précision / négation

έτι, μαλα, ού, ούκ, ούχ, μη ...

PARTICULES

apportent une précision / nuance

μεν...δε..., δη, τοινυν, γε...

CONJONCTIONS

coordination

relient des entités de même nature

γαρ, και, ἀλλα...

subordination

introduisent des P₂ (+ind., +subj., ...)

ότι, ότε, ώστε, ει...

PREPOSITIONS

introduisent des compléments

+acc.

εις

+gén.

ἐκ

+ dat.

ἐν

La syntaxe des cas

Correspondance entre les cas et les fonctions qu'ils représentent dans la phrase.

<u>CAS</u>	↔	<u>FONCTION(S)</u>
NOMINATIF		<ul style="list-style-type: none"> - sujet - attribut du sujet
VOCATIF		<ul style="list-style-type: none"> - interpellation (souvent avec ω̄)
ACCUSATIF		<ul style="list-style-type: none"> - complément direct du verbe - complément de phrase (avec préposition) - accusatif de durée → πολὺν χρόνον : pendant longtemps - sujet et attribut de la P₂ infinitive
GÉNITIF		<ul style="list-style-type: none"> - complément du nom - complément de temps (moment) → ἡμέρας καὶ νυκτὸς : de jour et de nuit - complément de phrase avec une préposition - complément d'agent animé avec ὑπὸ - complément de certains verbes → ἀρχω + génitif : commander à - sujet et verbe du génitif absolu
DATIF		<ul style="list-style-type: none"> - complément indirect du verbe - complément de phrase (avec ou sans préposition) - complément d'agent inanimé





EXERÇONS-NOUS !

V. Olympie, berceau des Jeux

DÉCLINAISONS & CONJUGAISONS

1. Un peu d'ordre !



Puisque nous avons ajouté un nouveau tableau à la première déclinaison, revoyons si vous êtes toujours performants pour classer les noms suivants dans la bonne déclinaison à partir de leur lemme...

NOMS	1 ^{ERE} D.		2 ^{EME} D.			3 ^{EME} D.		
	F.	M.	M.	F.	N.	M.	F.	N.
ό νεανιας, ου	O	O	O	O	O	O	O	O
ό ιατρος, ου	O	O	O	O	O	O	O	O
ή παρθενος, ου	O	O	O	O	O	O	O	O
το γενος, γενους	O	O	O	O	O	O	O	O
ή πολις, πολεως	O	O	O	O	O	O	O	O
ή θυρα, ας	O	O	O	O	O	O	O	O
ή γυνη, γυναικος	O	O	O	O	O	O	O	O
το ιερον, ου	O	O	O	O	O	O	O	O
ό κυων, κυνος	O	O	O	O	O	O	O	O
το σταδιον, ου	O	O	O	O	O	O	O	O
ό αθλητης, ου	O	O	O	O	O	O	O	O

2. Vous souvenez-vous de vos verbes ?



Traduisez ces dix formes de λυω : délier sans aller revoir votre cours ☺ !

λυεις	λυονται
λυομαι	λυῃ
λυει	λυειν
λυομεθα	λυεσθε
λυουσιν	λυετε

3. Analysez les noms déclinés suivants en donnant leur déclinaison, leur genre, leur cas et leur nombre.



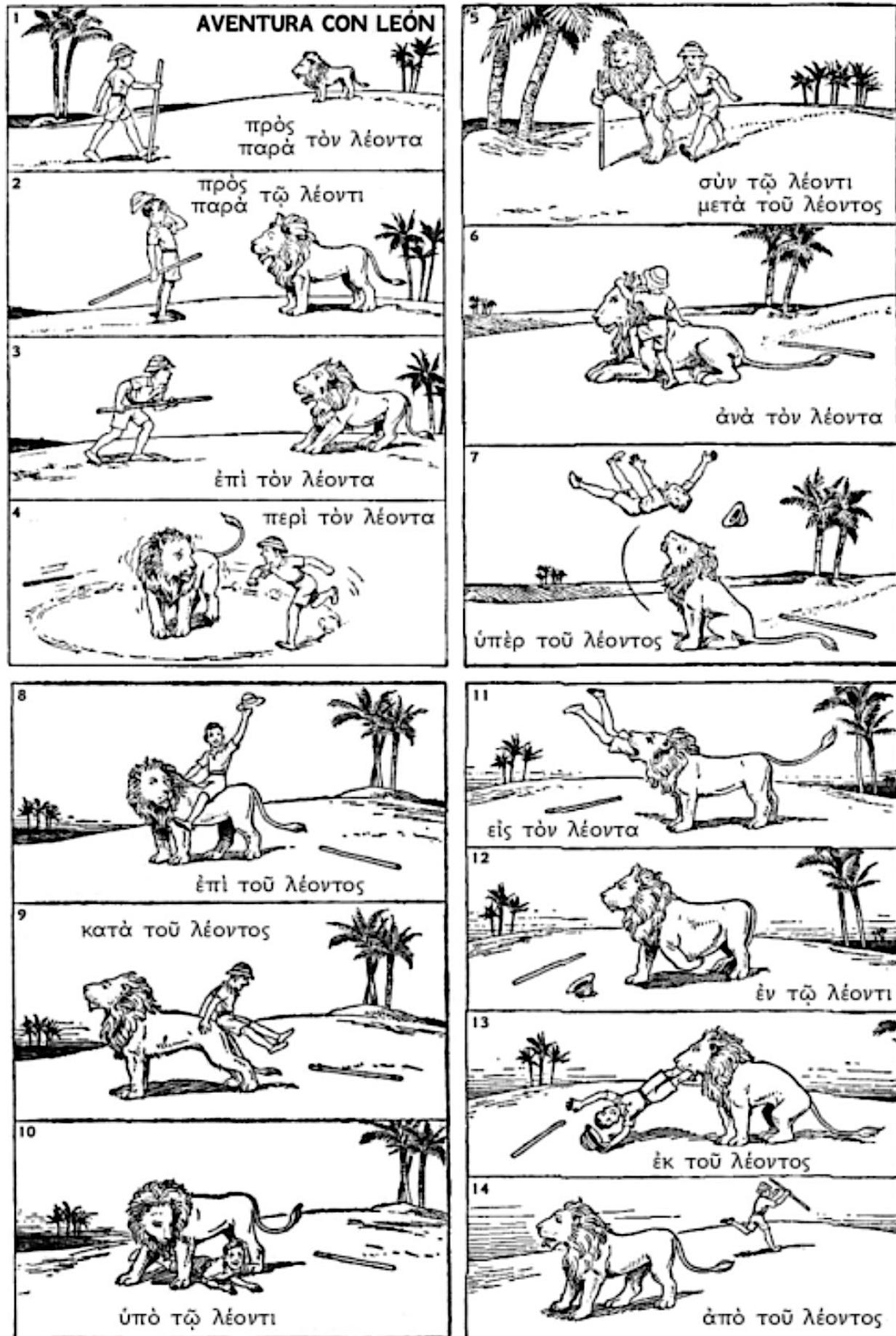
S'il existe plusieurs possibilités, indiquez-les toutes (voir exemple).

Attention, l'article a volontairement été oublié !

Pour vous aider, le vocabulaire accompagne l'exercice dans la colonne de droite ☺

<u>NOMS DECLINÉS</u>	<u>DECL. ET GENRE</u>	<u>CAS ET NOMBRE</u>	<u>VOCABULAIRE</u>
τΕΚΝΟ	2 ^{ème} N	nom. / voc. / acc. pl.	τΕΚΝΟΥ, ou το : l'enfant
ὑπνω	ὑπνος, ou ὁ : le sommeil
θεους	θεος, ou ὁ : le dieu
ἀθλητην	ἀθλητης, ou ὁ : l'athlète
την οίκιαν	οίκια, ας η̄ : la maison
ζωων	ζωον, ou το : l'animal
ἀγοραις	ἀγορα, ας η̄ : le marché
ἀθλα	ἀθλον, ou το : l'épreuve
τυχη	τυχη, ης η̄ : le hasard
ἱπποι	ἱππος, ou ὁ : le cheval
όδοι	όδος, ou η̄ : la route
νεανιου	νεανιας, ou ὁ : le jeune homme
μετρον	μετρον, ou το : la mesure
ρωμης	ρωμη, ης η̄ : la force
γης	γη, ης η̄ : la terre
ὑγεια	ὑγεια, ας η̄ : la santé

4. Traduisez chaque case de cet aide-mémoire sur les prépositions ☺



5. Dans les phrases suivantes, analysez en cas-genre-nombre et fonction les noms mis en évidence et traduisez le tout correctement.



Le vocabulaire supplémentaire vous est fourni au bas de la feuille
(si vous ne trouvez pas le mot que vous cherchez, c'est que nous l'avons déjà croisé ☺).

a.

Ἐν τῷ σταδίῳ, οἱ ἀθληται τρεχουσι καὶ άκοντια ρίπτουσιν.

.....
.....
.....

b.

Προ της παλαιστρας, οἱ Ἑλλανοδικαι θεοις θυσιας θυουσιν.

.....
.....
.....

c.

Μετα τα Ολυμπια, οἱ ἀθληται ἀπο του γυμνασιου τρεχουσι μεν,

.....
.....
.....

εἰς την μαχην ἐρχονται δε.

.....
.....
.....

Vocabulaire :

ἀθλητης, ου ὁ : l'athlète
άκοντιον, ου το : le javelot
γυμνασιον, ου το : le gymnase
ἐρχομαι : aller
μαχη, ης ἡ : le combat

Ὀλυμπια, ων τα (pl) : les Jeux Olympiques
παλαιστρα, ας ἡ : la palestre
ρίπτω : lancer
σταδιον, ου το : le stade
τρχω : courir

6. Voici un texte grec accompagné de sa traduction et de questions.



Les enfants pratiquaient très tôt le sport, en complément du reste de leur éducation. C'est ce dont témoigne ce texte de Diogène Laërce concernant le philosophe Diogène, qui fut un temps l'esclave d'un certain Xénia de Sinope et qui remplit donc le rôle d'éducateur pour les enfants de son maître.

Outre l'étude des lettres, Diogène, en bon pédotribus pédagogue, préconisait la pratique du sport.

Εύβουλος δε φησιν [...] αὐτὸν ούτως ἀγειν τους παιδας του Ξενιαδου, μετα τα λοιπα μαθηματα ἵππευειν, τοξευειν, σφενδοναν, ἀκοντιζειν .

ἐπειτ' ἐν τῇ παλαιστρᾷ οὐκ ἐπετρεπε τῷ παιδοτριβῇ ἀθλητικῶς ἀγειν, ἀλλ' αὐτὸν ἐρυθηματος χαριν και εὔεξιας.



Euboule dit qu'il entraînait de cette façon les enfants de Xénia : après les autres enseignements, il les entraînait à monter à cheval, à tirer à l'arc, à se servir d'une fronde, à lancer le javelot.

Ensuite, à la palestre, il recommandait au pédotribus de les entraîner non pas comme des athlètes, mais pour avoir de belles couleurs et une bonne constitution.

DIOGÈNE LAËRCE (III^e s. p.C.n.), *Vies des philosophes illustres*, VI, 30,
trad. de D. JOUANNA et D. KASZUBOWSKI in *Grec 3^{ème}*, Hatier, Paris, 2013

Dans le texte grec, retrouvez et citez :

un nominatif

un adverbe

un infinitif

une négation

un CN

une préposition

un CP de lieu

une conj. de coord.

un CIV

une particule

Questions-éclaircs :

Comment est traduit le mot μαθηματα en français ?

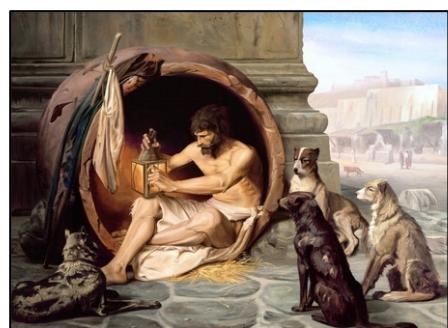
À quel mot vous fait-il penser ?

Comment est traduit le mot εὔεξιας en français ?

Déduisez-en le sens du préfixe ευ- (qu'on retrouve dans eugénisme et utopie) :

Effectuez vos recherches :

- qui était Diogène, pourquoi est-il célèbre ?
- qu'est-ce qu'un pédotribus pour les Grecs anciens ?
- et un pédagogue ?



J.L. GÉRÔME, Diogène de Sinope, 1860



C'est la lutte finale !

Le terme grec ὡλος, ou signifie *la lutte, le combat, le concours* ou encore *l'épreuve*.

Retrouvez les dérivés qui en découlent en complétant les définitions suivantes :

1. Ephète qui participait aux jeux publics (ou personne pratiquant un sport de manière régulière) : (ajout du suffixe -της : *qui fait, qui accomplit...*).
2. Fort et musclé : (ajout du suffixe -τικος : *qui concerne...*)
3. Ensemble de sports individuels, comme la course, le saut, etc. : (ajout du suffixe -ισμος : *fait de, résultat de l'action de...*).
4. Epreuve olympique triple (τρες, τρες, τρια :) :
5. Epreuve olympique comportant (πεντε :) épreuves :
6. Epreuve olympique comportant (επτα :) épreuves :
7. Epreuve olympique comportant (δεκα :) épreuves :

Ποδα παρα ποδα !



Le verbe τρεχω : *courir* possède l'aoriste¹ εδραυον, qui se rattache au nom δρομος : *la course*. Comment dès lors appelle-t-on :

- un lieu dédié aux courses de chevaux :
- un lieu dédié aux courses de chiens :
- un lieu dédié aux courses / combats de coqs :
- un lieu dédié aux courses cyclistes :
- un lieu dédié à la pratique de la pétanque ☺ :
- un ensemble de symptômes concourants ou de signes révélateurs d'une situation, d'un état :
- un mot (ou une phrase) qui peut se lire en sens inverse :



Ésope reste ici et se repose ; la mariée ira mal ; ressasser ; kayak ... sont autant d'exemples de ce que représente le dernier mot qu'il vous faut trouver ☺

¹ Aoriste : terme provoquant chez l'élève apprenti-helléniste, des cauchemars terrifiants... vous verrez ☺



Au pas de gymnastique !

L'adjectif *γυμνός* nous renseigne sur la tenue des athlètes de l'Antiquité : ils concourraient *nus* ! La gymnastique - *γυμναστική* - est donc, littéralement, *l'art de se mettre nu*. Mais pas de question de strip-tease ici, il s'agit bien de se dévêtir pour lutter ou participer à une épreuve sportive !

Dans la cité de **Sparte**, en été, des danses exécutées par les hommes et les enfants rendait hommage aux morts tombés à la guerre et célébraient Dionysos et Apollon. Ces danses requéraient, de la part des danseurs qui pratiquaient cet art *nus*, force, grâce et beauté. Elles attiraient bien souvent les foules admiratives.



Erik Satie (1866-1925)

Inspiré par ces danses spartiates, le musicien Erik Satie donna leur nom à trois de ses plus célèbres pièces pour piano.
Il s'agit des



Le mot mystérieux

Retrouvez, dans la grille ci-dessous, les mots grecs à la base des dérivés suivants. Les lettres restantes formeront le nom d'une île que vous connaissez désormais pour en avoir récemment entendu parler...

A	P	T	E	Π	B	I	O	Σ
I	A	H	Δ	O	N	H	Π	X
A	N	T	P	O	N	A	N	P
N	T	Σ	Λ	Γ	Α	Σ	O	Y
O	O	Y	Ο	Θ	Λ	Α	P	Σ
Γ	Ξ	Ρ	Λ	Σ	Ξ	Γ	Τ	E
P	Σ	O	E	Ο	E	E	E	O
E	Σ	A	T	I	A	M	M	Σ

Dérivés

- biosphère - antre
- athlète - métronome
- chryséléphantin - toxique
- hédonisme - mésopotamien
- ergothérapie - xylophone
- hiéroglyphe - petrifier

Mot mystère : _____ =

Le saviez-vous ?

Les "haltères" chers aux adeptes de la musculation ont une étymologie qui les relie directement au saut en longueur, puisque οἱ ἀλπτρες dérivent du verbe ἀλλομαι : sauter.





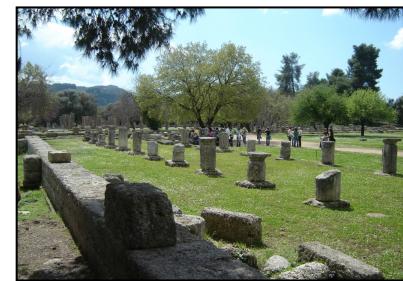
LES TRACES DE L'HISTOIRE

Les infrastructures sportives

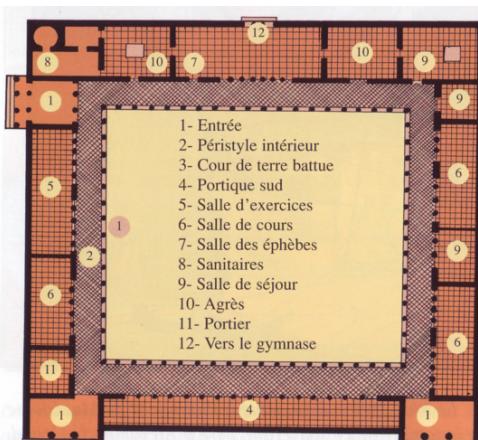
Autour de la partie sacrée du sanctuaire - l'*Altis* - se trouvent les infrastructures pratiques dédiées à la pratique des sports et à l'accueil des athlètes et des spectateurs. Si la plupart dormaient à la belle étoile ou sous tente aux abords du sanctuaire, le *Léonidaion*, un bâtiment quadrangulaire construit vers 330 a.C.n. accueillait les hôtes de marque et les officiels.



Le **gymnase**, long d'environ 220 m sur une largeur de 120 m, était bordé d'une colonnade qui abritait elle-aussi une cour intérieure. Les athlètes, sous le regard de leur entraîneur, lançaient le disque, le javelot, et amélioraient leurs performances à la course.



La **palestre**, un bâtiment carré de 66 m de côté, permettait, quant à elle, les entraînements aux sports de combats et au saut en longueur. Des salles de cours, de massage et des vestiaires en bordaient tous les côtés.

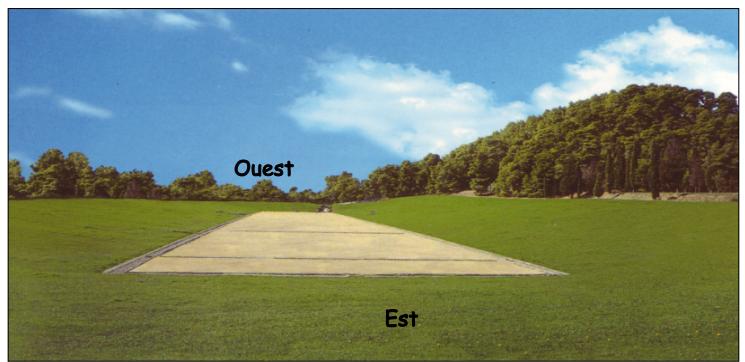


V. Olympie, berceau des Jeux

Le stade, situé au Nord-Est du site, était le lieu où avaient lieu toutes les compétitions (hors sports équestres). Orienté Est-Ouest et doté d'un mécanisme de starting-blocks, il pouvait accueillir jusqu'à 25.000 personnes (les Romains y construisirent des bancs en bois et firent monter la capacité d'accueil à 50.000 personnes !). On y accédait par un étroit couloir, la *kryptè*, symbolisant le passage du sacré au profane, et une tribune était réservée aux Hellanodices et à la prêtresse de Démetre.



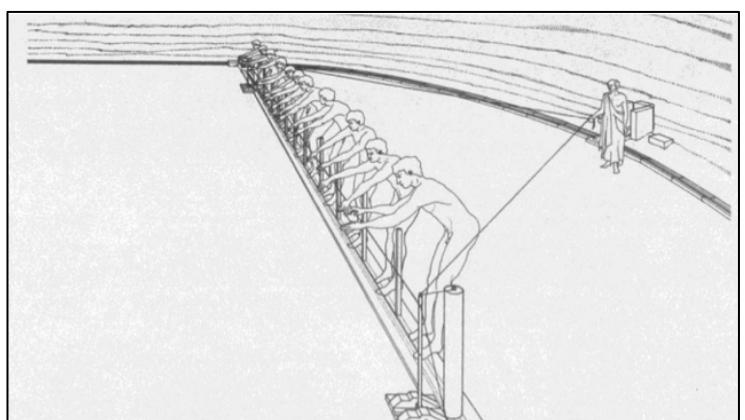
La kryptè



Le stade



La ligne de départ

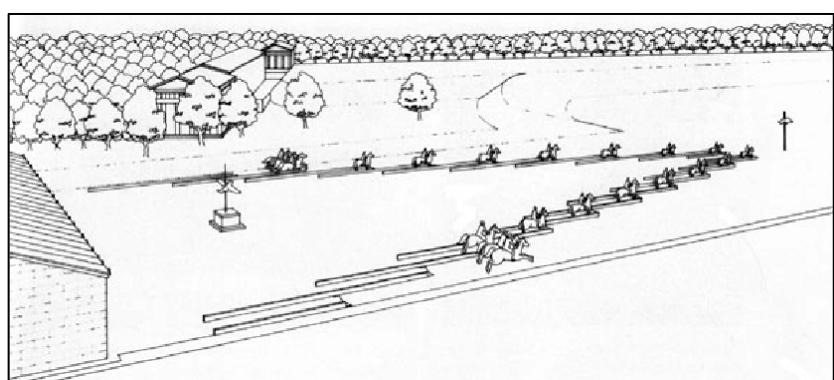


Le système de starting-blocks antique

L'**hippodrome**, situé plus à l'écart du sanctuaire et recouvert par une route aujourd'hui, accueillait toutes les épreuves hippiques. De grands personnages s'y illustreront, comme Philippe II de Macédoine (le père d'Alexandre le Grand), ou encore l'empereur Néron !



Statère d'or



Un système ingénieux offrait aux attelages un départ équitable.

L'Altis, enceinte sacrée du sanctuaire

Olympie était avant tout un sanctuaire dédié aux dieux, plus particulièrement à Zeus. Au centre des infrastructures sportives, une enceinte sacrée - l'Altis - accueillaient les temples et les différents édifices sacrés.

Le temple de Zeus olympien

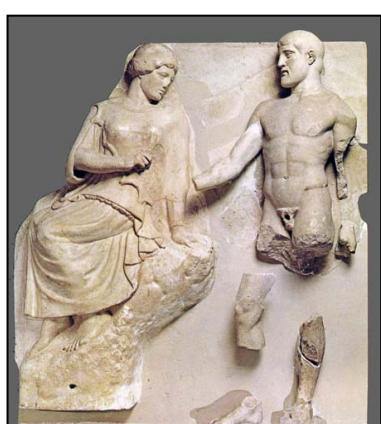
Il s'agit du plus grand temple bâti sur le site et ses dimensions sont assez impressionnantes : 62m sur 25m environ. Construit selon les règles de l'ordre dorique (nous parlerons des ordres architecturaux dans notre prochaine étape) au V^e s. a.C.n., il se trouve aujourd'hui à l'état de ruine. Pour permettre aux visiteurs d'imaginer sa grandeur, les archéologues ont relevé une des colonnes d'angle.

Ce temple abritait la célèbre statue de **Zeus chryséléphantin** exécutée par Phidias, un des plus grands artistes athéniens qui vécut au V^e s. a.C.n. Cette statue faisait partie des Sept merveilles du monde antique, tant elle frappait d'admiration et de stupeur tous ceux qui avaient la chance de pouvoir la contempler.

Sur les **métopes** du temple figuraient les Douze Travaux d'**Héraclès**, rappelant ainsi la légende du fondateur supposé des Jeux, et les **frontons** mettaient en images la course de char de **Pélops** et le combat des **Centaures et des Lapithes**.



Le temple aujourd'hui, avec sa colonne remontée. On voit, sur les clichés ci-dessus, comment étaient bâties les colonnes : on empilait leurs tambours et on les fixait avec des attaches en métal. Le chapiteau (de taille remarquable) venait coiffer le fut de la colonne



Fronton Ouest : le combat des Centaures et des Lapithes



Zeus olympien

Athéna offrant des castagnettes à Héraclès

Metroon et Heraion

On retrouve deux autres temples rectangulaires de dimensions beaucoup plus modestes dans l'Altis : le temple d'Héra - ou *Heraion* - et celui de Rhéa, la mère de Zeus - ou *Metroon*.



Le temple d'Héra est le plus ancien édifice de l'Altis. Il devait s'agir, au préalable, du premier temple de Zeus. Ses colonnes étaient en bois, remplacées au fur et à mesure par la pierre, permettant ainsi aux archéologues de retracer l'histoire de la colonne de type dorique.

Le temple dédié à Rhéa, la mère de Zeus, se trouvait en lisière du bois sacré d'Olympie, au pied du mont Kronion.

Les trésors

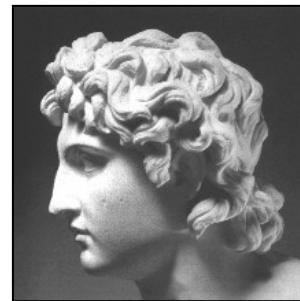
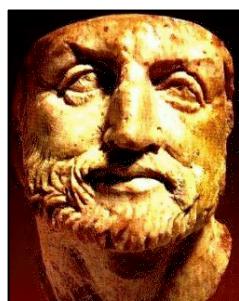
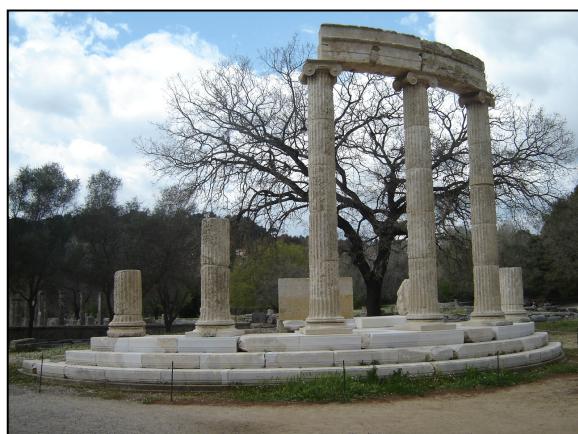
Qui dit sanctuaire dit offrandes : les trésors étaient des édifices sacrés qui permettaient aux différentes cités de déposer leur contribution au bon fonctionnement d'Olympie.



La tholos de Philippe II

Ce temple rond fut bâti à la gloire du roi macédonien à la suite de la bataille de Chéronée en 338 a.C.n., lorsque Philippe II s'imposa à la Grèce. Cinq statues représentant sa propre personne et les membres de sa famille - dont son fils Alexandre - ornaient l'intérieur de ce bâtiment consacré à des mortels.

Sa position dans l'Altis - enceinte sacrée réservée aux dieux - ne laisse planer aucun doute : Philippe II se prenait bien pour un être divin !



Philippe II (382-336) et son fils Alexandre le Grand (356-323)

La tholos de Philippe II - le Philippeion - remontée en partie par les archéologues.

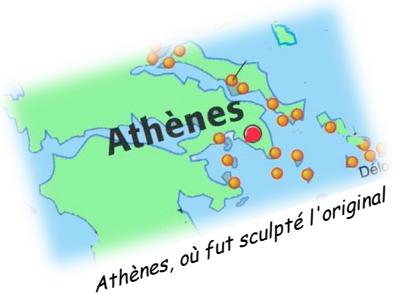
À vous de replacer sur ce plan les différents bâtiments et infrastructures dont nous venons de parler ☺



Bien d'autres bâtiments complétaient le sanctuaire, comme le bouleutérion, où se réunissaient les Hellanodices ou encore le Portique de l'Écho, où les athlètes étaient acclamés par les poètes (et les spectateurs)...



FOCUS SUR UN CHEF D'ŒUVRE



LE DISCOBOLE DE MYRON

Statue en ronde-bosse en bronze (disparue).
Hauteur : environ 1,50 m (?)
Date : l'original fut sculpté entre 460 et 440 a.C.n.
Artiste : Myron d'Athènes

Le Discobole, du grec δισκος : le disque et βαλλω : lancer, est une des statues les plus célèbres de l'Antiquité.

Si l'original en bronze sculpté par Myron a disparu, il nous reste des copies romaines en marbre et des descriptions.



Non mais quel copieur lui !



Cette copie romaine est appelée **Discobole Townley**, du nom de son acquéreur. La tête provient d'une autre statue, c'est pour cela qu'il ne regarde pas en arrière ☺

Le saviez-vous ?

Le geste du lanceur de disque semble exagéré ici. En effet, la manière de lancer devait être différente car cette position n'offre pas le meilleur avantage pour performer !

Pour rendre le mouvement du lanceur, l'artiste a utilisé une composition géométrique à base de triangles rectangles et isocèles. Pouvez-vous les retrouver ?

La statue romaine du **Discobole Lancellotti** (ci-contre) retrouvée en 1781 est la première statue complète à être retrouvée.

Elle correspond à la description qu'en fait Lucien de Samosate et daterait du second siècle p.C.n.



Effectuez vos recherches !

- Pour en apprendre plus : <https://www.dailymotion.com/video/x5dv2z6>
- Comme à votre habitude, cherchez et apportez des reprises de cette œuvre ☺

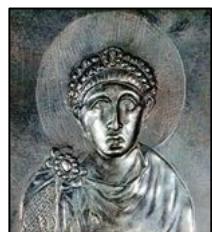


DES JEUX ANCIENS AUX JEUX MODERNES

La fin des Jeux Olympiques antiques

Plusieurs facteurs auraient provoqué l'abandon des Jeux Olympiques : la professionnalisation des athlètes au détriment des valeurs nobles d'origine, l'absorption de la Grèce par le monde romain, plus enclin à privilégier le sport-spectacle comme les combats de gladiateurs au sport à proprement parler, mais surtout la christianisation de la société.

En effet, en 394 de notre ère, l'empereur romain Théodose abolit toute forme de célébration païenne, dont faisaient encore partie les Jeux Olympiques. Le sanctuaire d'Olympie, après avoir accueilli 293 fois les cérémonies sacrées, sombra alors dans l'oubli, et la nature finit par l'ensevelir jusqu'à sa redécouverte au XVIII^e s.



Théodore 1^{er}



Les fouilles à Olympie au début du XX^e s.

Le renouveau moderne

À la fin du XIX^e s., sous l'impulsion du baron français Pierre de Coubertin, fervent défenseur du sport et passionné de culture grecque, renait le mouvement olympique : le but de ce dernier est de rassembler une nouvelle fois les hommes sous la bannière du sport et des valeurs saines qu'il représente.

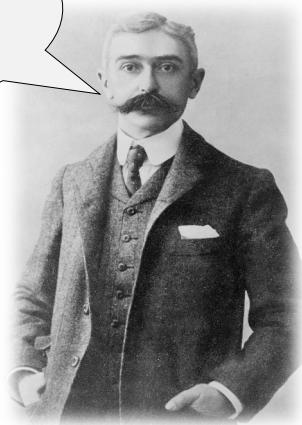
C'est à Athènes, en 1896, qu'eurent lieu les premiers JO de l'ère moderne. Depuis, nombre de nouveautés ont fait leur apparition : participation des femmes, multitude d'épreuves, jeux d'hiver...

L'important, c'est de participer !



Aujourd'hui, les JO sont devenus la manifestation sportive la plus regardée au monde !

Affiche officielle des JO d'Athènes en 1896



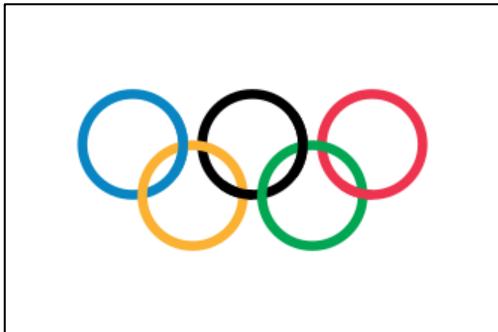
Pierre de Coubertin
(1863-1937)



Le saviez-vous ?

Aujourd'hui, la flamme olympique est toujours allumée par Apollon dans le sanctuaire d'Olympie. Relayée par des sportifs, elle traverse le monde, apportant aux hommes la lumière de l'olympisme, jusqu'à la ville hôte.

La tradition de la flamme olympique remonte aux JO de Berlin, en 1936.



Le drapeau olympique, présenté pour la 1^{re} fois aux JO d'Anvers en 1920



John Mark, en 1948



Allumage de la flamme olympique pour les JO de Londres, devant le temple d'Héra, grâce aux rayons du soleil

Il serait bien trop long et bien trop compliqué de procéder à une comparaison entre les JO modernes et leurs ancêtres antiques. Notons simplement que, malgré les nombreuses polémiques et dérives dont ils font trop souvent l'objet (dopage, corruption, manquements aux droits de l'homme des pays hôtes...), les Jeux Olympiques restent une des plus belles vitrines de l'histoire de la Grèce antique et les valeurs qui animaient les hommes grecs il y a presque 3.000 ans.

Un petit clin d'œil avant de reprendre notre trière...

Aux JO de Sydney, en 2000, l'athlète Marion Jones avait remporté cinq médailles (trois d'or et deux de bronze) aux JO. Convaincue de dopage, elle fut obligée de rendre ses distinctions et ses titres furent invalidés.



Mais saviez-vous que la tricherie existait également à Olympie ? Les tricheurs étaient d'ailleurs sévèrement punis : ils devaient payer une amende importante qui servait à financer des statues de Zeus, placées à l'entrée du stade en guise d'avertissement.

Ces statues sont nommées en langage du pays les Zanès. Certaines furent posées en la quatre-vingt-dix-huitième olympiade, car ce fut en ce temps-là qu'Eupolus, thessalien, corrompit ceux qui se présentaient avec lui pour le combat du ceste [...]

Ce sont les premiers, à ce que l'on dit, qui ont introduit la fraude dans les jeux olympiques. L'inscription de la première statue avertissait que le prix des jeux olympiques s'acquiert, non par argent, mais par la légèreté des pieds et par la force du corps.

PAUSANIAS, V, 21